

Juste avant d'ouvrir la porte

Pierre Flynn



Rachel Lussier

Juste avant d'ouvrir une porte qui mènera on ne sait où, on tremble un peu.

C'est certain. Inévitable. Sain.

Presque une décennie qu'il se fait attendre sur disque, le bougre.

Les chansons de *Signe de vie*, troisième opus solo, sont bien vivantes sur scène depuis juillet. Seulement, fidèle à lui-même, Pierre Flynn peaufine toujours l'album, y met le temps du détail finaud, celui de nuancer comme il les voit les couleurs, celui de raffiner les textures.

«Moi, je ne parle pas de date. Chaque fois que j'en ai avancé une, je n'ai pas pu la rencontrer! On parle d'espérance pour la fin octobre. En ce qui me concerne, il sortira quand il sera terminé... fin octobre ou fin du monde!»

En 1991, Pierre Flynn offrait *Jardins de Babylone*, un des grands disques du corpus québécois, toutes époques et tous genres confondus.

Le parfum du *hasard*, premier album solo lancé en 1987, six ans après la dissolution d'Octobre, groupe phare des années 70, imposait déjà Pierre

Flynn comme l'un des plus grands auteurs, compositeurs québécois de sa génération post Vigneault ou Lévêillé, pré Bélanger ou Leloup.

«Je ne me suis jamais considéré perfectionniste. Il faut que les choses soient bien faites. Avec intégrité. Je suis comme n'importe quel artisan qui fait des choses avec son cœur autant qu'avec ses mains. Si j'étais vraiment minutieux et perfectionniste, j'en aurais pour encore deux ans. Au moins!»

Nous sommes à Granby. Une petite heure avant les tests de son qui précéderont la prestation en trio d'un beau jeudi.

«Je suis fier de mes chansons. J'essaie de faire ce métier avec tout ce que j'ai.»

Un regard clair, une âme droite. Absence de prétention. Aucune flagornerie.

Un parfum appelé *Amour de l'art* flotte autour. Embaume, subtil, la petite pièce où nous causons. C'est Flynn tout craché.

*J'ai cassé toutes mes statues
Ma table est rase
Et mon ardoise nue...*

Ce court extrait, dans son apparente simplicité, résume peut-être toute la démarche récente de Flynn. Cheminement d'homme au mitan de la quaran-

taine, d'abord. Parcours d'un poète qui a par la suite osé son miroir.

Émotion profonde

«J'avais 20, 25 musiques mais pas un mot ne venait. Un soir que je regardais les lumières de la ville de Québec à mes pieds, j'ai ressenti une émotion profonde. Je ne pouvais pas l'identifier. Je savais seulement qu'elle était belle. Une chanson, ça me vient par la musique, ça me vient aussi par le corps.»

Une question. Une interrogation existentielle.

Flynn avait sa clef d'or en mains.

Une première ouvre, chanson de doute et d'espérance, chanson universelle, était née.

«Ensuite, les autres me sont venues comme autant de bribes de réponses. J'avais pris mon temps. J'avais du ménage à faire. Une remise en question fondamentale. Elle est maintenant dans les chansons!»

Attention, le musicien poète se défend bien d'avoir écrit un disque philosophique.

«On écrit ce que les musiques veulent que l'on écrive. Pour moi, en tous les cas, ce sont souvent elles qui remettent la parole en de plus justes

perspectives. Les arrangements habillent les musiques, la mélodie habille les mots.»

Car ne l'oublions pas, si Flynn connaît l'art de balancer des directs au cœur en *soul* ou en ballade sophistiquée, il reste un gars de rock progressif, un compositeur audacieux et ouvert.

Une aventure

«Ce disque là a été une aventure. J'ai toujours été plutôt maître de mes musiques. Cette fois, je me suis entouré de personnes nouvelles. J'ai décidé d'essayer des choses que je ne connaissais pas avant. Or, qui dit aventure, dit recherche, qui dit recherche dit temps. Au fond, ce que j'ai voulu, c'est prendre la petite vibration initiale que j'avais au fond de l'âme et la développer, la vêtir tout en conservant l'essence. Le processus d'enregistrement consiste en une exploration sonore qui ne doit pas tuer l'essentiel, qui au contraire doit le mettre en lumière.»

Il fallait entendre, en spectacle, neuf des nouvelles chansons pour comprendre, déjà, que l'auteur de *Sur la route*, de *L'ennemi*, de *Lettre de Venise*, de *En cavale* a encore une fois refusé de céder aux compromis.

Le gars Flynn avait accepté l'entre-venue par pure générosité, hésitant. Une fois parole donnée, il s'y est donné entièrement. C'est dans sa nature. Comme c'est dans sa nature d'amener doucement à comprendre certaines réalités.

Difficile, pour lui, de causer d'un disque qui n'est pas encore posé là, sur la table, objet concret fruit d'un long bout de chemin.

«C'est peut-être que j'ai un certain trac. En principe, on parle d'un disque quand on a fait le deuil de ce qu'il aurait pu être. On le porte longtemps et quand on sent venir l'heure où il franchira le seuil, où il sera temps de dire *bye, bye. Pars. Va tout seul*, il faut accepter le détachement, se dire qu'on a fait de notre mieux et que l'on y peut plus rien.»

Perfectionniste? Peut-être pas. Mais certainement consciencieux!

Homme de conscience, veux-je dire.

On s'attend à quoi? «Un disque fait de plusieurs petits univers. Aux couleurs assez bigarrées. Avec beaucoup de contrastes dans les énergies, les rythmes, les émotions.»

Juste avant d'ouvrir une porte qui mènera on ne sait où, on tremble un peu.

C'est sain. C'est beau.

Le défi de demeurer pertinent malgré les modes

Denis DUFRESNE
Sherbrooke

Bien informer les gens: est-ce encore possible aujourd'hui sans sombrer dans l'information spectacle, le sensationnalisme?

Oui, croit le reporter et animateur de l'émission *Enjeux*, Alain Gravel, qui entame sa quatrième saison à la direction de cette émission consacrée aux phénomènes sociaux, économiques et culturels actuels, diffusée le mardi à 21 h 00 sur les ondes de Radio-Canada.

«L'information-spectacle, je pense que les gens en ont un peu ras-le-bol. Il y a toutes sortes de façons de faire de l'information. Le défi c'est d'avoir un plancher: que même si le reportage pogne et est *jazzé*, qu'il en reste quelque chose», dit-il.

En fait, pense Alain Gravel, «il suffit d'aller un peu plus loin que les modes. Dans le fond, ce qui va rester c'est le fait que la recherche soit bonne, qu'on soit pertinent, réel... Faire pleurer les gens en gros plan devant la caméra, je pense que les gens de métier font de plus en plus attention à ça.»

Révéler au grand public par ses reportages sur la crise d'Oka, à l'été 1990, puis lors de la guerre du Golfe, en 1991, alors qu'il était journaliste pour TVA, Alain Gravel se définit d'abord comme un gars de terrain.

«Je m'aperçois que j'ai besoin de sortir sur le terrain, de me promener, de rencontrer le monde et de poser des questions», dit-il.

«Moi, ce que j'aime dans ce métier-là, c'est lorsqu'on me force à

changer d'idée, qu'on me présente des arguments qui vont me faire changer d'opinion, qu'on amène les gens à briser un préjugé, car un des problèmes les plus importants dans les sociétés occidentales, ce sont les préjugés, les idées préconçues», ajoute le journaliste.

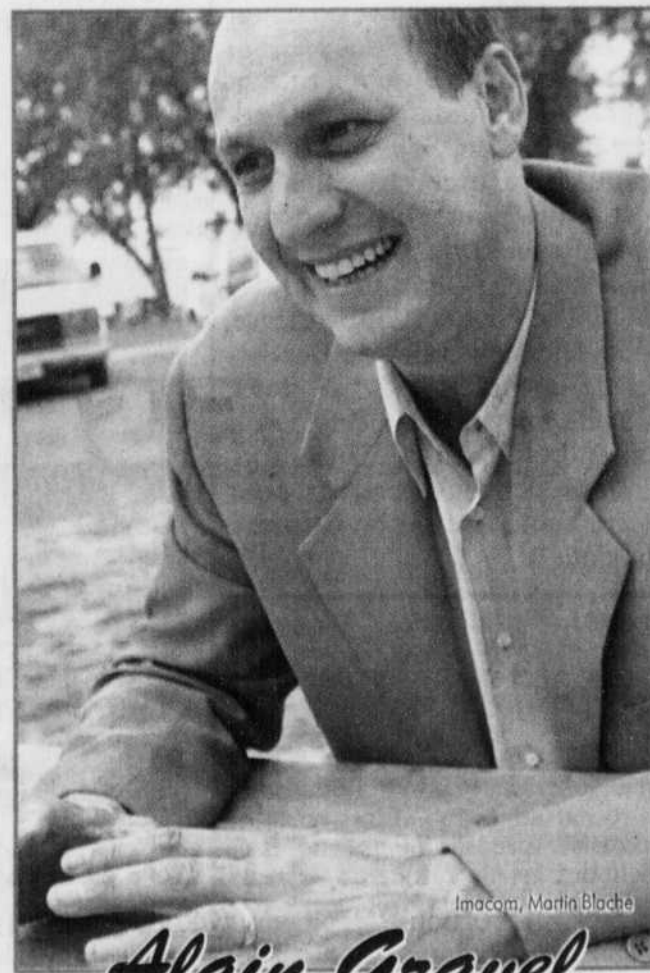
Lorsqu'on lui demande si *Enjeux* n'a pas tendance à se rapprocher de la populaire émission *J.E.*, à TVA, Alain Gravel reconnaît que les responsables veulent se rapprocher de l'auditoire:

«Je pense que l'émission se rapproche des gens; c'est sûr que cette émission-là a évolué. Et puis, il y a *Zone libre* (une émission de grands reportages animée par Jean-François Lépine), qui a forcé notre repositionnement. Donc, les deux émissions essaient de développer leur identité propre.»

Et pour la saison 2000-2001, qui débutait le 5 septembre, *Enjeux* entend poursuivre son mandat axé sur les phénomènes sociaux et les tendances qui influencent notre quotidien.

«On poursuit sur notre lancée et si on a été si fort l'an dernier c'est parce qu'on a proposé des émissions avec des sujets qui rejoignaient les gens; on essaie de montrer des choses pour convaincre les gens d'un point de vue, démontrer une idée, et non pas offrir un contenu aseptisé où tout s'annule», explique le reporter-animateur d'*Enjeux*, dont le reportage sur l'humour au Québec, l'hiver dernier, avait eu beaucoup de retentissement dans le monde artistique.

«Quoique l'on fasse comme information, qu'il s'agisse de reportage



Alain Gravel

international, de couvrir un budget à Ottawa, ou de parler des urgences, au bout du compte tu t'adresses au monde», souligne Alain Gravel, dont l'émission sera de retour en onde au début d'octobre après une éclipse de deux semaines pour les Jeux olympiques de Sydney.

STAR



Dolly en grand format



Cookeville, Tennessee (AP) — Le groupe Gaylord Entertainment a entrepris le tournage d'un film sur Dolly Parton, en format Imax.

«Je prends déjà pas mal de place, mais là je serai plus grosse qu'une vache, a confié la chanteuse entre deux scènes. Seigneur, j'ai peur de voir quand le film sera terminé mais je suis quand même fière d'en être.»

Cette production doit être d'abord présentée à Nashville, en juin 2001, puis dans d'autres salles Imax. Outre le country, le film fera entendre les genres bluegrass, rockabilly, gospel, honky-tonk et cowboy.

Le succès de Priscilla

Santa Monica, Californie (AP) — Siégeant déjà au conseil d'administration d'Elvis Presley Enterprises, Priscilla Beaulieu Presley est maintenant entrée dans celui de Metro Goldwyn Mayer.

«Les réussites professionnelles de Mme Presley dans les affaires et le divertissement sont un superbe atout pour le conseil d'administration de MGM», a déclaré Alex Yemenidjian, président du studio hollywoodien.

L'actrice âgée de 55 ans est la mère de l'unique enfant du chanteur et guitariste (1935-77), Lisa Marie.

Mustang et illusion

Detroit (AP) — L'animateur Jay Leno a informé un amateur naïf, qui avait acquis pour 15 000 \$ US une Mustang en croyant qu'elle avait appartenu à la tête d'affiche du réseau NBC.

Alan Pedron, 49 ans et employé de Ford Motor, a reçu l'autre jour un appel de Jay Leno, qui lui a confié n'avoir jamais possédé cette Mustang 1973 grenat même s'il garde une vaste collection d'automobiles.

«Je n'ai jamais eu de Mustang 1973, ce fut leur pire année», a expliqué Leno à la victime de l'arnaque, posée sur un site Internet d'encan.



Une musique

Karine TREMBLAY
Sherbrooke

L'oeil mystère, un sourire de velours, le timbre feutré, un charme discret.

Thomas Fersen s'amène avec une nuée de propos imagés comme l'est sa musique aux parfums uniques.

Entre lui et le Québec, une flamme qui persiste depuis sept ans maintenant. Une flamme qui l'anime et le ramène quelques semaines par année dans nos bourgs aux grands espaces. Pour le grand plaisir d'y jouer et d'y retrouver des essences nouvelles. On ne traverse pas si souvent l'Atlantique pour rien...

«Le Québec est pour moi un bain de jouvence. Je trouve ici un caractère neuf qui fait du bien.»

Caractère neuf avec lequel le trait d'union passe par la langue française. Celle-là qu'il chante avec un certain esprit de désobéissance.

«Et par orgueil, peut-être. Par plaisir d'être du côté des indiens. Aujourd'hui, chanter français, c'est un peu comme faire partie du village d'Astérix.»

Invincible comme le célèbre Gaulois d'Uderzo et Goscinny, la langue française?

«Dans la mesure où c'est quelque chose qui vit par plaisir. On abandonne un langage lorsqu'on en trouve un autre plus utile, plus enrichissant.»

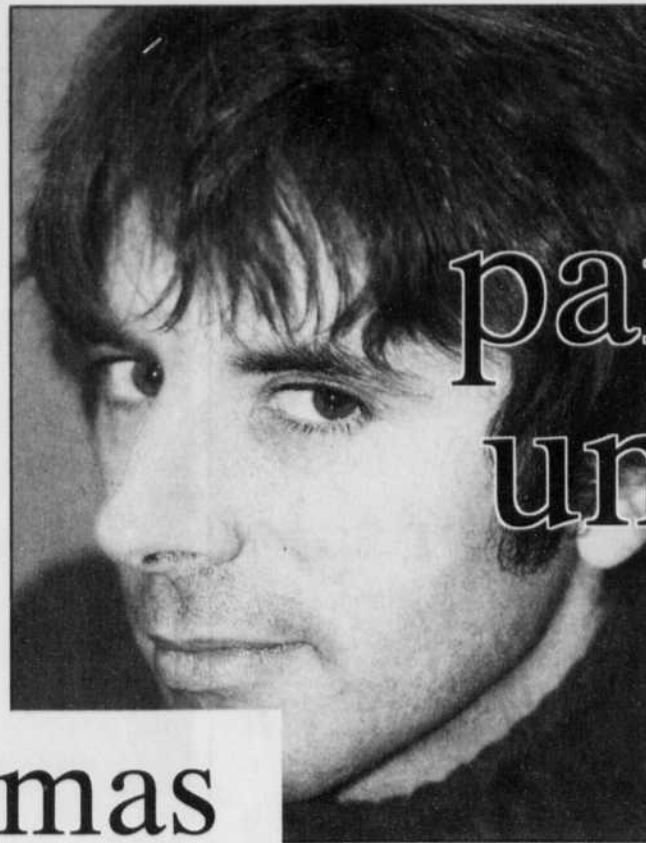
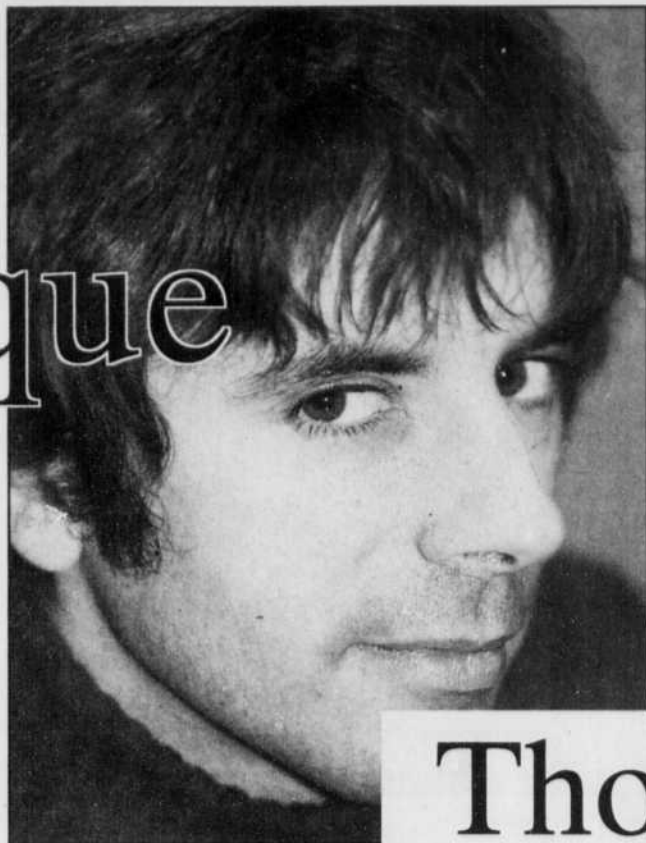
Bien parler et chanter sa langue lui est une règle d'or, un précepte auquel il souscrit avec esprit de justesse.

«Le diable est dans le malentendu.»

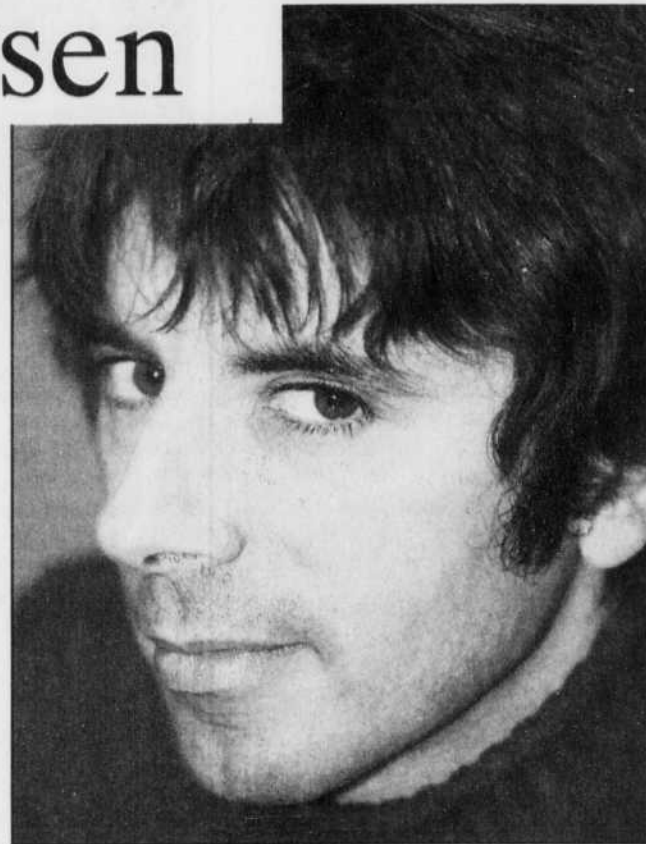
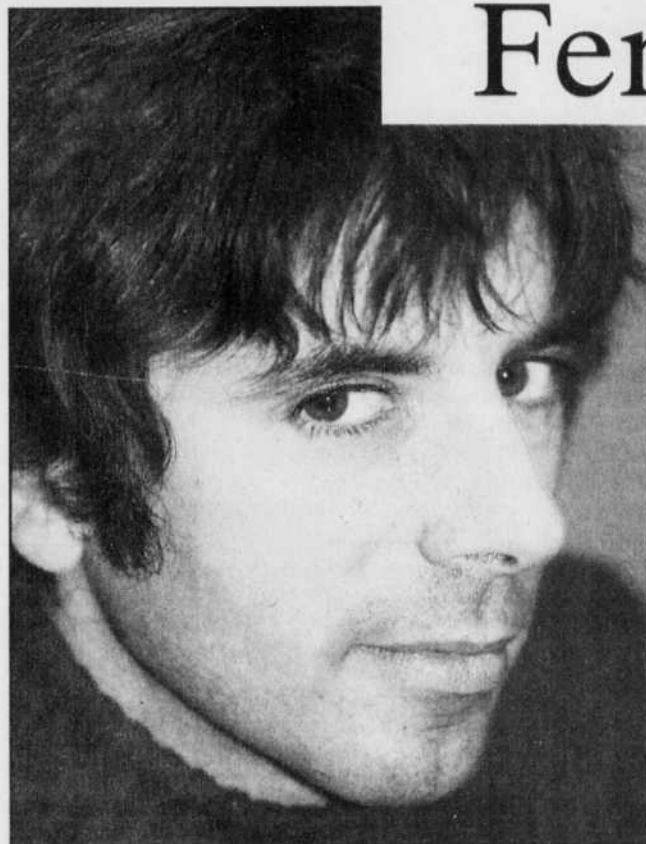
D'où cette précision dans tout. Dans les mots, surtout.

Le mot juste, le mot imagé, le mot utile, le mot coquin, le mot cocasse, mais pas le mot vieillot. Formel est Fersen sur ce point: il vérifie l'âge des vocables qu'il emploie et c'est le couperet du Petit Robert qui tranche. Si le dictionnaire présente un mot comme étant vieilli, il abandonne tout de suite l'idée de l'utiliser.

«J'aime ce qui traverse le temps.



Thomas Fersen



C'est ce qui me séduit en général dans ce que j'observe et ce que je lis. On m'accuse parfois de désuétude, mais je ne pense pas être un nostalgique. Ce que je fais est intemporel plus que fixé dans l'hier, le présent ou le demain.»

Poète?

«La poésie, ça ne se décrète pas. C'est une vérité intime.»

Poète, je vous dis.

La teinte musicale qui colore ses quatre disques est ciselée dans une étoffe rare, tissée qu'elle est par la multitude d'instruments qu'il utilise dans ses pièces. Dans celles-ci, les mots comme les arrangements qui les habillent sont enveloppés de raffinement.

«Je pense que c'est mon côté vieille France, un héritage culturel auquel je tiens. Il faut, je crois, conserver notre pittoresque parce que c'est ce qui est

attirant pour les autres. C'est la différence que je recherche quand je voyage. C'est ce qui m'amuse, m'éveille et m'émerveille à l'étranger.»

Avec les bucéphales, blattes, chauves-souris, lions, pachydermes, papillons et autres bestioles qu'il met en scène dans ses chansons, c'est davantage la portée de l'image qui l'intéresse que le bestiaire en lui-même.

«Les animaux constituent une ima-

aux parfums uniques

gerie ancienne, hors du temps. J'aime les métaphores animales parce qu'elles me permettent d'exprimer des caractères humains.»

Ses chansons, il ne le cache pas, comportent la plupart du temps un petit brin d'autobiographie.

«Cette appropriation, c'est ce qui donne toute sa légitimité aux chansons. Les miennes, je les vois comme de petits souffles, des situations récurrentes de la vie que je mets en chanson en les rendant cocasses, amusantes, pittoresques ou un peu insolentes. J'aime rendre les choses rigolotes et c'est souvent dans la nuance que se cueille l'humour.»

Avec «4», son dernier disque, l'artiste parisien signe un album où on reconnaît ses couleurs, certes, mais sur lequel se dessine un nouveau virage.

«J'avais délaissé les arrangements pour mon troisième album; j'y ai replongé avec 4. Il devait y avoir un virage, ça m'a demandé du travail, mais le résultat est plus près de moi. Je pense continuer dans ce sens.»

Thomas Fersen terminera sa tournée au Québec par un spectacle au Vieux-Clocher de Sherbrooke, le 7 octobre prochain, où il sera accompagné de quatre musiciens.

«Il faut se réinventer en spectacle. Sur disques, je raconte mes chansons; sur scène, je les vis. Le pire qui puisse arriver, c'est d'être emmerdant sur les planches. Il arrive toujours un moment où le public tombe un peu. Il faut lutter contre ça, trouver des astuces et s'amuser. Ça coule de source, mais toute la mise en scène est écrite. C'est ce qui donne son poids à la désinvolture.»

La mise en scène écrite ou pas, Fersen confie vivre chaque fois, inévitablement, un trac démesuré.

«C'est insupportable. On dirait que plus on vieillit, plus le trac nous gagne. Avant chaque spectacle, je suis mort de trouille. Heureusement sur scène, ça s'estompe vite.»

L'humour télévisuel revu par Dominic et Martin

Trois-Rivières (PC)

À voir comment ils accumulent les succès sans trébucher, on se demande bien ce qui pourrait arrêter l'ascension de Dominic et Martin dans le monde de l'humour québécois.

Au cours de l'été, sur la scène de la salle J.-A.-Thompson, à Trois-Rivières, ils ont cassé la baraque. Cet automne, depuis le 30 août, ils ont leur propre émission humoristique sur les ondes de TQS.

Pas question pour eux de prendre la moindre pause. Entre les répétitions et les enregistrements de l'émission, les représentations de leur spectacle sur scène — déjà prévues jusqu'en 2001 — et leurs prestations dans divers événements, c'est à peine s'ils peuvent prendre une petite journée de repos.

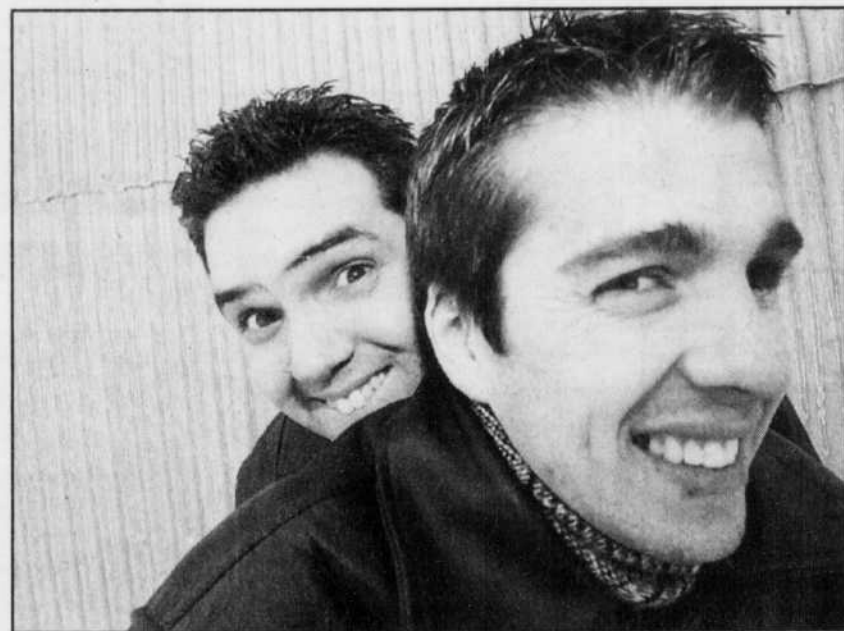
«C'est un peu rock and roll à ce niveau-là, concède Martin Cloutier, mais on braille pas, ne t'en fais pas!» L'aventure chez TQS a débuté par une offre du réseau pour l'animation d'un talk-show hebdomadaire d'une demi-heure.

«Considérant notre âge et notre expérience, j'avoue que je nous voyais mal nous installer et poser des questions à des invités prestigieux, dit Dominic Sillon. On n'a pas la stature pour interviewer quelqu'un comme Philippe Noiret, par exemple.»

Ils ont quand même fait une proposition à TQS, c'est-à-dire de présenter leur talk-show sous la forme d'une comédie de situation, ce qui permettrait de recevoir des invités qui, bien différents à chaque semaine, viendraient évoluer dans leurs sketches.

TQS a acquiescé et l'émission est née. *Dominic et Martin* est donc une comédie de situations basée sur les personnages de Dominic et Martin, tels que le public les connaît sur scène. C'est comme si on suivait les deux personnages dans leur vie quotidienne, en dehors de la scène.

Les deux humoristes ont imaginé ce que pouvait être le quotidien des



Depuis le 30 août dernier, le duo Dominic et Martin possède sa propre émission humoristique sur les ondes de TQS.

personnages qu'ils interprètent. «C'est nous, avant que ça commence à bien fonctionner professionnellement», spécifie Martin. Ce qui leur plaît particulièrement, c'est qu'en plus d'avoir acquis à leur projet, le réseau TQS a montré qu'il était prêt à y mettre les moyens.

«On nous a donné un beau décor et pour rendre les choses plus vraisemblables encore, tout fonctionne réellement dans l'appartement. On a l'eau courante, l'électricité, etc.», révèle Martin.

La formule est certes audacieuse, ils sont les premiers à l'admettre. Ils en sont par surcroît encore à l'apprentissage de ce médium très spécifique qu'est la télévision.

«C'est très lourd, la télé, et c'est nouveau pour nous, admettent les deux humoristes. La seule chose qui est semblable à la scène, c'est qu'on a un public en studio. Mais tout le reste est différent: le jeu, la structure d'écriture, le rythme, etc.»

C'est en effet une forme d'écriture que le duo ne connaissait pas. Ils se sont donc associés à Jean-François

Pedneault, un jeune homme longtemps associé à François Massicotte, qui est rompu à l'écriture télévisuelle.

«Les premiers sketches que nous avons écrits, on les jouait côte-à-côte comme sur la scène, mais ça ne pouvait pas fonctionner à la télé, avouent Dominic et Martin. Il fallait l'expérimenter pour le comprendre vraiment.»

Les ressorts humoristiques sont également différents et plus nombreux. Beaucoup de gags visuels peuvent ainsi être créés par les seules caméras, ce qui est évidemment impossible sur scène. «Il y a toutes sortes de transitions possibles, ou des ellipses que le visuel compense. Il y a beaucoup de choses qu'on n'a pas à dire à la télévision», indiquent-ils.

Ils reconnaissent que tout ça modifie légèrement le type même d'humour qui les caractérise. «Sur scène, on n'a pas la logique de notre émission à suivre. Il y a des situations du quotidien dans l'émission, ce qu'on n'a pas sur scène. Mais dans l'ensemble, on garde la base de notre humour sur scène, soit l'antagonisme entre les deux personnages et le rythme des remarques qu'ils se lancent.»

L'âme de rocker de Stéphane McNicoll

Steve BERGERON

Sherbrooke

Devenue de plus en plus rare que ces chanteurs qui s'en font pour ceux et celles qui n'en ont pas le temps. Mais Stéphane McNicoll, nouveau venu sur la scène du rock québécois, arrive en renfort avec ses chansons engagées, son idéalisme et son âme de rocker.

«Tout le monde travaille de 9 à 5, doit payer ses factures, s'occuper de sa relation de couple, aller porter les enfants à la garderie... Qui a encore le temps de dénoncer les injustices, sinon les artistes?» demande l'auteur-compositeur-interprète de 29 ans, qui vient tout juste de lancer son premier album, éponyme.

Pas que l'artiste originaire de l'Outaouais ne jure que dans les textes qui dénoncent, revendiquent ou protestent. Des chansons comme *Tout ce que je veux*, *C'est une chaleur* et *À la fontaine de ton cœur* apportent leur lot de réflexions sur les relations amoureuses, heureuses ou malheureuses...

«Mais je trouve que les chansons pop à la radio disent presque toujours les mêmes choses — j'ai vu une fille, elle me veut, je t'aime, comment vais-je l'approcher, pourquoi j'ai de la peine —, quand elles ne parlent pas carrément de sexe. Comme si on ne pouvait se limiter qu'à nos problèmes personnels.»

«Depuis que je suis jeune que bien des choses dans notre société me font pleurer. L'injustice me pue au nez. Sans prétendre parler au nom de tout le monde, je me suis rendu compte que nous nous plaignons tous pour les mêmes affaires. N'est-ce pas le rôle de l'artiste de parler de ces affaires, d'ouvrir une porte et de le dire?»

La chanson engagée, pense-t-il, n'a pas gagné beaucoup de force ces dernières années, outre Richard Séguin et Richard Desjardins. Avec des titres comme *On va y arriver*, *Quand* et *J'voudrais ben mais j'peux pas*, qui se fait déjà entendre un peu partout, Stéphane McNicoll veut apporter sa touche.

Le rock dans la peau

Stéphane McNicoll a d'abord embrassé le métier d'instructeur de gymnastique. Ce métier lui sert d'ailleurs



Stéphane McNicoll

encore de gagne-pain. Il faut croire qu'il a aussi des talents de pédagogue, puisqu'un de ses anciens élèves fait partie de l'équipe nationale canadienne de gymnastique.

«Mais dès l'âge de 15 ans, je me suis jeté dans la musique. Vers 18, 19 ans, j'ai commencé à faire du rock. J'étais autodidacte, et mes premiers textes étaient en anglais. Jusqu'au jour où j'ai entendu Éric Lapointe. Je me suis aperçu qu'il était possible de faire du rock en français.»

En 1996, Stéphane remporte le concours *Tout nouveau tout show*. Saturé des bars, avec quelque 30 chansons en poche, il décide de rentrer en studio avec les jumeaux André et Martin Courcy, amis de longue date et fondateurs de l'équipe Sismik, sous laquelle Diane Dufresne et le groupe La Gamie ont enregistré.

Stéphane n'a jamais douté de cet appel du rock. «J'aime la puissance qu'il y a derrière. Ça me colle à la peau. Mais il me fallait créer un son. Je ne voulais pas tomber dans les clichés ni entrer en compétition avec les rockers actuels.»

Le résultat, selon lui, attire les 7 à 77 ans et serait facilement exportable (un élément important pour le jeune musicien qui souhaite également percer au-delà de l'Atlantique).

La sortie de son premier disque a certes emballé Stéphane McNicoll. «C'est comme le début du rêve pour moi, comme la page couverture du livre. Il me reste à écrire l'histoire. Je ne me fais pas d'illusion, pour ne pas tomber de trop haut. Mais je vis quand même une grande fierté.»

Sur nos écrans

Au secours de Grace

Comédie de Nigel Cole avec Brenda Blethyn et Craig Ferguson. Veuve respectable vivant dans un village côtier anglais, Grace est sur le point de perdre son beau manoir aux mains de ses nombreux créanciers. Elle a alors l'idée de mettre à profit ses talents d'horticultrice et de faire la culture de la marijuana au vu et au su de tous les villageois. 108 min.

Highlander 2: le dernier affront

Film d'action et d'aventures réalisé par Doug Aarniokoski avec Christophe Lambert et Adrian Paul. Au fil du temps, Duncan et Connor MacLeod se sont combattus au nom de l'honneur et de la justice. Une nouvelle face sinistre du diable tente cependant de briser les règles qui gouvernent le monde depuis des siècles. 85 min.

Hochelaga

Drame de Michel Jetté avec Dominic Darceuil et Michel Charrette. Marc est un jeune délinquant. Lui et ses copains Nose le skinhead et Bof l'expert en graffiti commettent divers délits, sans se douter qu'il fait partie des plans d'une puissante organisation criminelle, la bande de motards les Dark Souls. 131 min.

La cellule (VF)

Suspense réalisé par Tarsem avec Jennifer Lopez, Vince Vaughn et Vincent D'Onofrio. Une psychiatre douée, Catherine Deane, doit entrer dans la conscience d'un tueur en série comateux afin d'apprendre ce qui s'est passé avec sa dernière victime, qui est gardée captive dans un endroit inconnu. Au même moment dans la réalité, un agent du FBI tente d'utiliser les indices trouvés par Catherine afin de trouver le premier la fille disparue. 107 min.



Légendes urbaines 2

Film d'horreur de John Ottman avec Joey Lawrence et Jenny Morrison. Dans un collège, un étudiant en cinéma voit les membres de son équipe mourir un à un dans des circonstances parallèles à son projet. 98 min.

L'art de la guerre

Film d'action de Christian Duguay avec Wesley Snipes, Marie Matiko et Donald Sutherland. Un agent secret du FBI est faussement accusé du meurtre d'un diplomate. Pour sauver sa peau et sa réputation, il se doit de trouver l'identité du vrai tueur. Aidé d'une interprète chinoise, il tentera de prendre le coupable sans que personne ne sache les démarches qu'il entreprend. 117 min.

Le goût des autres

Comédie réalisée par Agnès Jaoui avec Jean-Pierre Bacri et Anne Alvaro. Avec le style incisif et drôle qu'on lui connaît, le couple Jaoui-Bacri propose un éloge à la curiosité et, en réunissant des personnages complètement dissemblables, lance une invitation à regarder son voisin autrement. 112 min.

Le tout pour le tout

Comédie dramatique de Peyton Reed avec Kristen Dunst. Torrance Shipman est une cheerleader qui croit avoir atteint son rêve: elle est la leader d'un groupe qui s'en va aux championnats nationaux. Elle fait face à la réalité quand elle apprend qu'une école rivale copie leurs chorégraphies et quand elle prend conscience de son attirance pour un autre garçon que son petit ami. 98 min.

Maelstrom

Film de Denis Villeneuve avec Marie-Josée Croze et Jean-Nicholas Verreault. Par un soir d'été pluvieux, une jeune femme frappe un passant qui est mort, plongeant la conductrice dans un chaos inimaginable. Ce film propose un dialogue entre la vie et la mort, entre la terre et l'eau à travers une histoire narrée par un poisson. 87 min.

Piégé

Comédie d'action réalisée par Antoine Fuqua avec Jamie Foxx. En prison pour vol, Alvin Sanders est relâché par un agent du trésor afin de servir d'appât et aider la police à prendre un dangereux criminel qui cherche à voler l'or de Fort Knox. Mais, pris entre les policiers, les voleurs et un frère jaloux, il se rend vite compte qu'il aurait peut-être été davantage en sécurité en prison. 119 min.

Regard dangereux (VO) et (VF)

Drame de Joe Charbante avec Keanu Reeves. Un ancien agent du FBI en retraite a passé huit ans de sa vie à tenter de prendre un tueur en série, sans y arriver. C'est alors que ce meurtrier le défie et lui donne une chance de réussir en lui divulguant des indices pouvant le mener à ses prochaines victimes. 97 min.

Le chef récompensé

Montréal (PC)

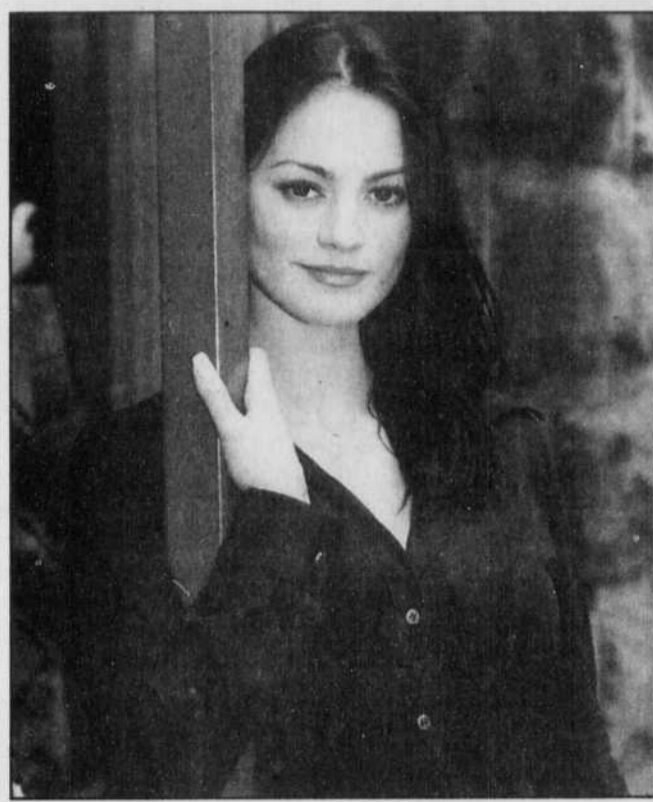
Le jeune chef d'orchestre montréalais Yannick Nézet-Séguin est le lauréat du Prix Virginia-Parker, a annoncé plus tôt cette semaine le Conseil des arts du Canada.

D'une valeur de 25 000 \$, le prix lui sera remis demain à l'occasion du concert d'ouverture de l'Orchestre Métropolitain, à la Place des arts, à Montréal.

Le Prix Virginia-Parker, connu à l'origine sous le nom de Prix Virginia-P.-Moore, a été créé en 1982. Mme Moore a voulu par ce moyen venir en aide à des jeunes qui font preuve d'un talent et d'un sens de la musique exceptionnels.

Âgé de 25 ans, Yannick Nézet-Séguin a été nommé en avril dernier directeur artistique et chef principal de l'Orchestre Métropolitain. Il est également chef des choeurs et chef invité à l'Opéra de Montréal.

Après la pluie, le beau temps pour Lucie Laurier



Après une période difficile à Los Angeles, la Montréalaise Lucie Laurier estime qu'elle a désormais véritablement lancé sa carrière dans la capitale du cinéma.

Montréal (PC)

Après des débuts difficiles à Los Angeles, la Montréalaise Lucie Laurier a véritablement lancé sa carrière dans la capitale du cinéma.

Lors d'un récent passage à Montréal, elle avouait sa fierté d'avoir réussi à décrocher des rôles importants, notamment dans un téléfilm pour la chaîne américaine HBO, tourné au mois d'août.

«Je crois que ce film, intitulé *Stiletto Dance*, sera aussi diffusé à TVA», souligne la comédienne qui y joue le premier rôle féminin aux côtés de Eric Roberts (frère de Julia) et Romano Orzari.

«C'est un film d'action mais aussi une satire des films sur la mafia. J'y incarne le personnage de Lena, la femme de l'un des chefs de la mafia russe. Eric et Romano jouent les rôles de deux agents secrets qui infiltrent la mafia. Et Lena a une aventure avec le personnage incarné par Eric. En femme fatale qu'elle est, Lena le manipule afin de sauver la vie de son mari», révèle-t-elle.

Lucie Laurier raconte qu'elle a décroché ce rôle de Lena grâce à celui de l'immigrante russe qu'elle avait joué dans un film indépendant.

«Mon fils, Timothé, y avait aussi joué le rôle de mon fils aveugle. Finalement, ce film, intéressant mais tourné avec un très maigre budget, s'était retrouvé à la célèbre agence William Morris. Un réalisateur représenté par cette agence m'avait alors proposé une audition pour un rôle, que j'avais décroché. Par la suite, j'avais par contre refusé ce rôle parce qu'il faisait appel à des scènes de nudité qui me paraissaient superflues. Bref, ce même réalisateur, qui ne m'en voulait pas du tout, connaissait un producteur qui recherchait une actrice pour jouer le rôle d'une Russe. Et c'est ainsi que je me suis retrouvée dans *Stiletto Dance*», explique-t-elle.

Des moments difficiles

Lucie Laurier reconnaît qu'elle a connu des moments difficiles à Los Angeles.

«Mais même dans les moments les plus difficiles, je n'avais pas envie de revenir ici. Aujourd'hui, je n'aurais par contre pas le courage de revivre tout ça. Tous les clichés au sujet de Hollywood, comme les mauvaises expériences avec l'agent, je les ai vécus. Mais, depuis janvier dernier, les choses ont changé pour moi. Je ne suis toujours pas assurée de ne pas avoir à retourner travailler dans un restaurant et je suis certaine que ce sera encore difficile, mais je suis satisfaite de la tournure des événements.»



La comédienne dit avoir maintenant la chance d'être entourée d'une équipe solide qui croit en elle.

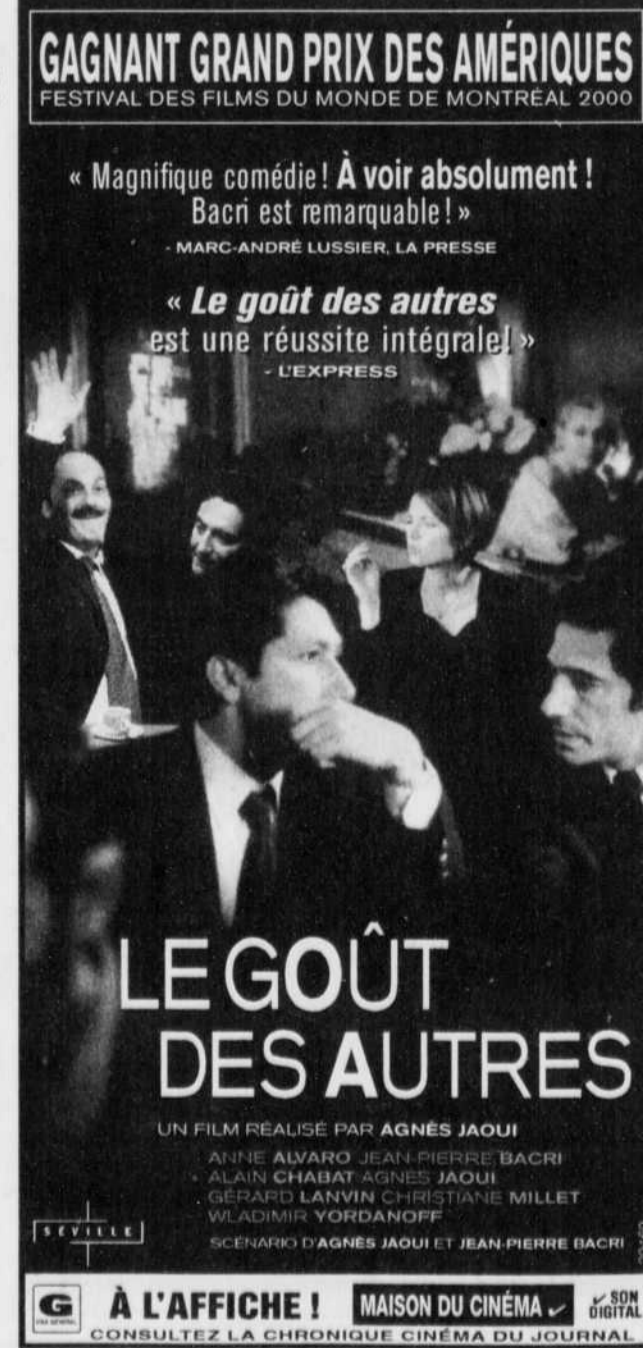
«Je fais justement partie de la même agence que Eric Roberts. J'ai des agents qui comprennent qui je suis. J'ai plein d'auditions et on me dirige vers des projets intéressants», souligne-t-elle.

Si Lucie Laurier a quitté le Québec pour s'installer à Los Angeles, c'est, dit-elle, parce qu'elle n'arrivait pas à gagner sa vie ici.

«Pour survivre au Québec, on doit nécessairement faire de la télé. Moi, la routine m'ennuie et, la télé, c'est ça pour moi la routine. Je joue bien sûr dans des films tournés pour la télé, mais les téléromans et les télé-séries ne m'intéressent pas.»

La comédienne est par ailleurs ravie de jouer un rôle différent dans *Stiletto Dance*.

«J'ai toujours joué des rôles de filles déprimées ou à problèmes. Cette fois, j'ai la chance de jouer un rôle un peu plus glamour. Ce qui m'a vraiment amusée. En plus, je voulais donner un look particulier au personnage et, pour ce faire, j'ai trouvé les vêtements que je voulais chez la designer québécoise Catherine Brûlé. Et après le tournage, je les ai gardés», conclut Lucie Laurier en riant.



REGARD DANGEREUX

Qu'est-ce qui fait courir les foules?



CINÉMA
Une critique de
Pierrette-Hélène Roy

Dur de comprendre comment un film peut arriver à battre tous les autres au box office et à s'imposer comme le grand succès de l'heure sur grand écran.

Encore plus dur d'expliquer le phénomène lorsqu'on n'y trouve pas vraiment de vedette locomotive pour le justifier et, surtout, qu'une évaluation du produit vienne rendre l'explication encore plus difficile.

C'est le cas du thriller de Joe Charbanic *Regard dangereux* (version française du film *The Watcher*), un suspense signé Joe Charbanic élaboré à partir d'un scénario qui manque de consistance et qui fait appel à des gros effets vides et à une interprétation ter-



Le tueur en série David Allen Griffith (Keanu Reeves) et son aspirante victime Polly (Marisa Tomei) dans une scène finale de *Regard dangereux* pour le moins explosive.

ne pour composer un produit finalement plutôt ennuyeux.

Chat et souris

Regard dangereux convie le spectateur à un jeu du chat et de la souris qui oppose un agent du FBI Joel Campbell (James Spader) à un tueur en série David Allen Griffin (Keanu Reeves); pendant huit ans, à Los Angeles, le premier traque le deuxième sans réussir à lui mettre le grappin dessus. Jusqu'à, peut-on comprendre entre les branches à travers les rêves, les cauchemars et les visites au cimetière,

qu'une certaine Liza dont il est amoureux périsse.

Ce sera semble-t-il le coup de grâce pour Joel qui quitte L.A. pour s'installer à Chicago où, apprendra-t-on rapidement, le tueur le suit pour poursuivre ses activités meurtrières qu'il aborde vraiment comme un jeu, en donnant à son poursuivant à chacun de ses meurtres un indice significatif qui prend la forme de la photo de sa prochaine victime.

victimes avant que le tueur en série ne soit neutralisé n'arrive ni à nous émouvoir ni même à nous donner frissons ou chair de poule, les incursions auprès des différents protagonistes étant totalement superficielles et sans épaisseur.

De même, le portrait des deux acteurs principaux est sans aucune consistance, les scénaristes ratant de bonnes occasions d'insuffler un peu de jus dans la dynamique particulière qui

Dire de plus que la seule émotion qui m'ait habitée tout au long de ces 97 minutes a été celle de colère suscitée par le chat de la Jane I... vient compléter ce tableau, assez peu reluisant, d'un thriller plutôt manqué!

Sans tendresse ou émotion

Tout au long du développement, on s'emmêlera dans des défilés d'images un peu psychédéliques dans leur rythme et leur caractère flou qui n'auront comme seule raison d'être que de rendre compte de la complexité du cas dont il est question en plus témoigner des problèmes de santé plutôt intenable de l'enquêteur.

Mais cette situation, tout comme celle qu'auraient à vivre trois ou quatre

viendra régler la relation entre les deux hommes.

Incidentement, autant Keanu Reeves que James Spader offrent une interprétation terne et sans couleur.

Ici, on mise davantage sur le contenant que sur le contenu et si on donne à celui-ci toutes les allures d'un feu d'artifice, celui-ci s'élabore en dehors de toute chaleur et de toute émotion.

La manière avec laquelle on aborde les interventions policières musclées est d'ailleurs complètement risible et relève de l'approche cow-boys du Farwest. D'ailleurs, elle est d'autant plus ridicule qu'elle aboutit à chaque fois à un échec retentissant.

Dire de plus que la seule émotion qui m'ait habitée tout au long de ces 97 minutes a été celle de colère suscitée par le chat de la Jane I (l'employée de la boutique de développement de photos) dont l'ingratitude va jusqu'à trahir sa maîtresse pour s'attacher à son assassin, vient compléter ce tableau, assez peu reluisant, d'un thriller plutôt manqué!

Cinéma9

821-9999

Urban legends 2: final cut (13+ violence)
12h50 • 15h45 • 18h50 • 21h30
LAISSEZ-PASSER REFUSÉ

Légendes urbaines 2 (13+ violence)
12h50 • 15h45 • 18h50 • 21h30
LAISSEZ-PASSER REFUSÉ

Au secours de Grace précédé de Inséparables (13+)
12h45 • 15h45 • 18h45 • 21h30

Piégé (13+ violence)
12h40 • 15h40 • 18h50 • 21h30

Highlander: Le dernier affront (13+ violence)
13h00 • 15h40 • 18h40 • 21h25

Regard dangereux (13+ violence)
13h00 • 15h50 • 18h55 • 21h30

The watcher (13+ violence)
13h00 • 15h50 • 18h55 • 21h30

Hochelaga (13+ violence)
12h30 • 15h30 • 18h40 • 21h25

Le tout pour le tout (G)
13h00 • 15h50 • 18h55 • 21h30

actionfilm.ca/cinema9

La dame de cent ans
de Françoise Loranger
29 et 30 septembre 20 h

avec **Huguette Oligny**
mise en scène: Hélène Pedneault

TELE 7 La Tribune

LE PETIT THÉÂTRE DE SHERBROOKE

salle Kinsmen
(819) 346-6650

LA MAISON DU CINÉMA
63, KING OUEST, 566-8782

✓ LÉGENDES URBAINES 2 (13+)	11h10 - 3h25 - 7h10 - 9h25
✓ LE GÔUT DES AUTRES (V.O.F.) (G)	11h00 - 3h20 - 7h00 - 9h20
✓ MAELSTRÖM (V.O.F.) (13+)	11h15 - 3h15 - 7h15 - 9h15
✓ REGARD DANGEREUX (13+)	11h15 - 3h15 - 7h15 - 9h15
✓ PIÉGÉ (13+)	11h05 - 3h30 - 7h05 - 9h30
✓ LE TOUT POUR LE TOUT (G)	11h05 - 3h10 - 7h05 - 9h10
✓ LA CELLULE (16+)	11h00 - 7h00
✓ L'ART DE LA GUERRE (13+)	3h20 - 9h20

SON NUMÉRIQUE 29464

Cinéma MAGOG
12 PRINCIPALE EST MAGOG
HORAIRE DU 22 AU 28 SEPT. 2000

LÉGENDES URBAINES LA SUITE
v.f. de URBAN LEGENDS: FINAL CUT
TOUTS LES SOIRS: 7:00 - 9:05 / SAM. & DIM.: 1:30 - 7:00 - 9:05

Wesley Snipes L'ART DE LA GUERRE
v.f. de THE ART OF WAR
TOUTS LES SOIRS: 7:05 - 9:10 / SAM. & DIM.: 1:30 - 7:05 - 9:10

Keanu Reeves REGARD DANGEREUX
v.f. de THE WATCHER
TOUTS LES SOIRS: 7:10 - 9:15 / SAM. & DIM.: 1:30 - 7:10 - 9:15

MVP MON VAILLANT PRIMATE
SAMEDI & DIMANCHE: 1:30

INFORMATION: 868-1092
www.cinema-magog.qc.ca

LE TOUT POUR LE TOUT
Que les meilleures gagnent.

www.bringitonmovie.com

VERSION FRANÇAISE MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

À L'AFFICHE! CINÉMA 9 ✓ SHERBROOKE ✓

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

GAGNANT PRIX DU PUBLIC FESTIVAL DES FILMS DU MONDE
Meilleur film canadien

GAGNANT PRIX DE LA MEILLEURE CONTRIBUTION ARTISTIQUE FESTIVAL DES FILMS DU MONDE
Direction photo - André Turpin

Marie-Josée Croze Jean-Nicolas Verreault

MAELSTRÖM

Un film de Denis Villeneuve • produit par Roger Frappier et Luc Vandal

« C'est un film formidable. Dialogues très brillants. C'est un film qui est riche, qui est merveilleux, qui n'est jamais prétentieux. »
VALÉRIE LÉVESQUE, LE MATHÉMATIEN, RSI

« J'adore cette audace. Une espèce de dimension poétique, tragique, comique. Et c'est vraiment très réussi. Jean-Nicolas Verreault est extraordinaire... Marie-Josée Croze, magnifique. »
MONO PÉTRONIAK, CIP FM 101.9

À L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA ✓

www.allianceatlantis.com

Cette semaine, 11h30

LUNDI
On reçoit le mérite estrien : Jacques Audet.
On reçoit un des auteurs du livre « Dés de la destinée ».

MARDI
On vous présente l'exposition « Lumières de saisons » qui se déroule au P'tit Bonheur de Saint-Camille.
Chronique : faire du gym à la maison.

MERCREDI
Découvrez les Bois-Francs en automne : 80 attraits touristiques, producteurs et artisans vous ouvrent leur porte.
Le projet « Art Murrados » sur la rue Wellington.

JEUDI
On reçoit un fabricant d'oeufs en pierre.
La récolte des couleurs au mont Ham.

VENDREDI
Folklore en fête à Thetford Mines.
En musique, la troupe « La grande débacle ».

LA VIE EN ESTRIE

Diane Martin

L'Orchestre symphonique de Sherbrooke
en collaboration avec BMO NESBITT BURNS ET BANQUE DE MONTRÉAL présente

SOIRÉE BEETHOVEN

AU PROGRAMME

Jacques Hétu - *Symphonie no 3, op. 18*
Ludwig van Beethoven - *Concerto pour piano no 1 en do majeur op. 15*
Ludwig van Beethoven - *Symphonie no 2, ré majeur op. 36*

LE SAMEDI 30 SEPTEMBRE 2000 À 20 H
Centre culturel de l'Université de Sherbrooke
Billets en vente au 820-1000

Soliste invité : **Alain Lefèvre, pianiste**

LES GOUVERNEURS
Président
Luc Blanchard
Membres
Réal Létourneau
Luc R. Boudrias
Denis P. Croteau
Pierre Trudel
Louis Lagassé
Bertrand Massicotte
Jean Richard
Sylvain Richer
Pierre Reid
Dennis Wood

Sous la direction de **Stéphane Laforest**

CITE 102.7 FM LaTribune Radio-Canada Télévision CKSH TQS Estrie

Des alternatives à la télévision



LIVRES

Pierrette-Hélène Roy

Quoi faire après l'école

Lorsque votre enfant rentre de l'école, quelle est la première activité à laquelle il s'adonne?

S'il s'installe automatiquement devant la télé, cette chronique vous concerne, chers parents, puisqu'elle propose surtout la lecture comme alternative.

Avec, comme première proposition de livre, *365 activités à faire après l'école*, on ne peut trouver outil plus pertinent dans l'exercice.

Publié aux éditions de l'Homme sous la plume de Cynthia MacGregor, cet ouvrage propose une foule d'idées amusantes qui sauront éveiller les sens et stimuler la créativité de son enfant tout en lui procurant des heures de sain divertissement.

Les activités à pratiquer dans le cal-

me alternent avec d'autres qui réclament plus d'action, tous les goûts et tous les tempéraments seront servis. Activités d'intérieur ou de plein air, sportives, artistiques, à faire seul, avec d'autres ou en présence des parents y sont répertoriées.

MACGREGOR, Cynthia, *365 activités à faire après l'école*, Éditions de l'Homme, 400 pages.

Jeune dictionnaire visuel

Il s'applique à faire apprendre en s'amusant. *Le Dictionnaire visuel* compilé par Gina Shaw et Kimberley Weinberger, et illustré par Ron Fritz, Patti Goodnow, Cristina Ong et Marcy Dunn Ramsey que viennent de publier les éditions Scholastic dans la collection «Je peux lire!» est destiné aux 4 à 7 ans.

Il contient plus de 650 mots tous illustrés, pour que les jeunes puissent apprendre en s'amusant. La famille, les sentiments, les jouets, les sports, la classe, le quartier ou les animaux sont quelques uns des nombreux thèmes de la vie quotidienne qui y sont abordés.

Il est d'un concept simple et facile à utiliser.

SHAW, Gina, WEINBERGER, Kimberley, *Dictionnaire visuel*, éditions Scholastic, collection «Je peux lire!», 96 pages.

Une rentrée foisonnante

La maison Pierre-Tisseyre célèbre pour la rentrée automnale ses 20 ans de littérature jeunesse d'éblouissante façon avec plusieurs nouveaux titres dans l'une ou l'autre de ses multiples collections pour les jeunes de 6 ans jusqu'à l'adolescence.

Parmi ceux-ci, on reconnaît notamment une nouvelle publication dans la collection «Papillon» - pour les 9-12 ans - de l'auteure estrienne bien connue Marie Page qui, désormais, partage son temps entre Deauville et Paris.

Son nouveau roman-jeunesse *Vas-y, Princesse!* est un conte qui met en scène la princesse Magali de Pasturie qui, à travers plusieurs aventures savoureuses, découvrira que la confiance en soi s'apprend.

PAGE, Marie, *Vas-y, Princesse!*, éditions Pierre-Tisseyre, collection Papillon, 120 pages.

C'est fou l'école

Pour rire un peu de l'école avec Luc Durocher, sur de folles illustrations de Philippe Germain, on trouvera avec *L'école, c'est fou!*, un petit album publié aux éditions du Ratton Laveur une approche complètement éclatée de toutes les choses qui se passent à l'école.

Car, avec humour, l'auteur nous fait aborder toutes les expressions comme «avalier de la matière», «se creuser la tête» ou encore «naviguer sur Internet» au pied de la lettre avec illustrations à l'avenant. Amusant!

Pendant ce temps, petite souris n'arrive pas à faire dodo dans *Fais dodo, petite souris* de Eugénie Fernandes avec illustrations de Kim Fernandes publié chez Scholastic, et elle pleure tellement que son lit, une chaussure lacée, se remplit de larmes et se met à voguer.

Je peux lire!
Dictionnaire visuel

Plus de 650 mots et illustrations pour apprendre en s'amusant!

LES ÉDITIONS SCHOLASTIC

Elle expliquera aux animaux marins et aux oiseaux qu'elle rencontrera qu'elle préfère davantage s'amuser que faire dodo.

Un nouveau héros

Les éditions La Courte Échelle proposent aux petits un nouveau héros charmant, l'ourson Elvis, qui grâce à l'imagination de Roger Paré qui l'a conçu et assume les illustrations, sur des textes de Jasmine Dubé, propose deux aventures pour célébrer cette naissance.

D'abord *Elvis présente sa famille* et *Elvis fait des acrobaties*, deux charmants albums qui provoqueront le sourire et même le rire.

On craquera aussi pour *Léonardo le lionceau* créé par Lucie Papineau et magnifiquement mis en images par Marisol Sarrazin aux éditions Dominique et Compagnie qui nous entraînera dans les profondeurs de l'océan, à la suite de Léonardo et de son amie Tartelette, la tortue.

Une aventure fantastique pour faire rêver.

Le retour de Léo

Enfin, soulignons que le Léo de Lucie Bergeron et l'Ani Croche de Bertrand Gauthier sont de retour pour enchanter à nouveau les petits.

Après cinq années d'absence, Léo revient dans *Bout de comète!*, une nouvelle aventure publiée aux éditions Québec Amérique Jeunesse alors que Ani Croche qui dans *De tout coeur*, Ani Croche publié à la Courte Échelle, apprendra avec stupéfaction qu'elle aura une petite sœur.

Participez au **GRAND CONCOURS LITTÉRAIRE** du Salon du livre de l'Estrie

Règlements de participation

- Dates du concours : du 14 août au 6 octobre 2000.
- Critères d'admissibilité
 - Résider, travailler ou étudier en Estrie (région administrative 05)
 - Le concours est ouvert aux non-professionnels seulement.
- Catégories de participation
 - 10-13 ans (3 à 5 pages ; BD : 1 à 2 pages)
 - 14-18 ans (3 à 5 pages ; BD : 1 à 2 pages)
 - 19-25 ans (5 à 10 pages ; BD : 1 à 2 pages)
 - 26-49 ans (5 à 10 pages ; BD : 1 à 2 pages)
 - 50 ans et plus (5 à 10 pages)
- Genres littéraires
 - Conte, nouvelle, récit, poésie, essai, prose.
 - Bande dessinée (format 8 1/2 x 11; inédite; noir et blanc; le titre doit apparaître dans la première case).
- Attribution des prix

Le jury se réserve le droit de répartir les bourses par catégorie, selon la qualité et le nombre des oeuvres soumises.
- Thème ouvert : **Toute une récolte**
- Remise des prix :

La cérémonie de remise des prix aura lieu dans le cadre du Salon du livre de l'Estrie, au Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke, le dimanche 22 octobre 2000, en présence des finalistes et des membres du jury.
- Chaque texte doit être signé d'un pseudonyme. Celui-ci, de même que l'âge des participants, doivent être inscrits à l'endos de chacune des pages du texte soumis.
- Les NOM, ADRESSE et NUMÉRO DE TÉLÉPHONE doivent être inscrits dans une enveloppe cachetée sur laquelle apparaissent le pseudonyme, la catégorie d'âge, le genre littéraire et le titre du texte.
- Tous les documents devront parvenir, au plus tard, le vendredi 6 octobre 2000, le cachet de la poste en faisant foi, au siège social de la corporation :

Salon du livre de l'Estrie
Grand concours littéraire
174, rue du Palais
Sherbrooke (Québec) J1H 4P9

N.B. En cas de grève des postes, les documents pourront être déposés au siège social du salon.
Autres règlements disponibles sur demande.

GROUPE Renaud-Bray

Librairie Garneau

PALMARÈS HEBDOMADAIRE
Ventes du 13 au 19 septembre 2000

1 JEUNESSE	Harry Potter : volumes 1, 2 et 3	40 J.-K. Rowling	Gallimard
2 ROMAN	Métaphysique des tubes	2 A. Nothomb	Albin Michel
3 ROMAN G.	Pauline Pinchaud, servante	2 Denis Monette	Logiques
4 SPIRITU.	L'art du bonheur	81 Dalai-Lama	R. Laffont
5 PSYCHO.	Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même	5 Lise Bourbeau	E.T.C.
6 JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC)	54 Henriette Major	Fides
7 PSYCHO.	À chacun sa mission	43 Monbourquette	Novallas
8 PSYCHO.	La guérison du cœur	33 Guy Corneau	L'Homme
9 SEXUALITÉ	Le pénis illustré	26 Joseph Cohen	Könemann
10 ROMAN G.	Le fantôme d'Anil	2 M. Ondaatje	Boréal
11 ROMAN	Fille du destin	16 Isabel Allende	Grasset
12 JEUNESSE	Avec des yeux d'enfant	3 Henriette Major	Hexagone
13 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous	151 I. Nazare-Aga	L'Homme
14 ESSAI	Éloge de la fragilité	3 Pierre Bertrand	Liber
15 NUTRITION	Quatre groupes sanguins, quatre régimes	50 P. J. D'Adamo	du Roseau
16 CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires	305 Daniel Pinard	Boréal
17 ROMAN	Et si c'était vrai...	35 Marc Lévy	R. Laffont
18 ROMAN	Véronika décide de mourir	24 Paulo Coelho	Anne Carrière
19 ROMAN	Soie	191 A. Baricco	Albin Michel
20 SPIRITU.	Pratiques de vie	5 Neale D. Walsh	Ariane
21 ESSAI	Guérir sans guerre	29 Johanne Ledoux	Flammmarion G.
22 ROMAN	Le périple de Baldassare	18 Amin Maalouf	Grasset
23 POLAR	Le testament	19 John Grisham	R. Laffont
24 POLAR	Prisonniers du temps	16 M. Crichton	R. Laffont
25 ROMAN G.	Courir à sa perte	2 G. Archambault	Boréal
26 CUISINE	Sushis faciles	16 Collectif	Marabout
27 POLAR	Soins intensifs	16 C. Brouillet	courte échelle
28 GUIDE	Québec la belle province	16 Collectif	Phidal
29 POLAR	La ville de glace	30 John Farrow	Grasset
30 B.D.	Le petit Spirou n° 9 - C'est pas de ton âge!	14 Tome & Janry	Dupuis
31 PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus	341 John Gray	Logiques
32 SPORT	Jeux de puissance au hockey	2 Charles Thiffault	L'Homme
33 HISTOIRE	100 ans d'actualités : 1900 - 2000	42 Collectif	La Presse
34 ROMAN	Un parfum de cèdre	53 A.-M. Macdonald	Flammmarion G.
35 POÉSIE G.	Erreur d'impression	14 Daniel Bélanger	coronet liv
36 ROMAN	City	18 A. Baricco	Albin Michel
37 ROMAN G.	Carnets de naufrage	29 G. Vigneault	Boréal
38 POLAR	Avant de te dire adieu	16 M. Higgins Clark	Albin Michel
39 ROMAN G.	On ne laisse pas les dames rentrer seules à la maison	5 Danielle Marcotte	Libre Expres.
40 BIOGRAPH.	Le ruisseau des singes	15 Jean-C. Brialy	R. Laffont

Livres - format poche

1 ROMAN	Geisha	19 Arthur Golden	Livre de poche
2 ROMAN	Le journal de Bridget Jones	14 Helen Fielding	J'ai lu
3 SPIRITU.	Conversations avec Dieu, tome 1	12 Neale D. Walsh	J'ai lu
4 ROMAN	L'alchimiste	239 Paulo Coelho	J'ai lu
5 BIOGRAPH.	La prisonnière	8 Outkir & Fitoussi	Livre de poche

♥ : Coups de coeur RB ; 1^{ère} semaine sur notre liste
N.B. : Sont exclus les dictionnaires et les titres à l'étude

Carrefour de l'Estrie
3050, boul. Portland - Sherbrooke (C) J1L 1K1
Tél. : (819) 569-9957

Pour commander à distance : 1-888-746-2283
www.renaud-bray.com

ARCHAMBAULT
LA PLUS GRANDE MAISON DE MUSIQUE ET LIVRES AU QUÉBEC

Le certificat-cadeau Archambault LE CADEAU DES CADEAUX! NOUVEAU MAGASIN St-Georges de Beauce

Vente extrême

DU 4 SEPTEMBRE AU 1^{er} OCTOBRE 2000

SÉLECTION DE D.C. À DES PRIX EXTRÊMES

25% DE RABAIS SUR TOUS LES D.C. À ÉTIQUETTES BLANCHES IDENTIFIÉS VENTE EXTRÊME.

À l'achat de 2 D.C. identifiés Vente Extrême, grattez et gagnez des primes Le Château.

le château UNIVERSAL MUSIC

Jacques Brel Quinze ans d'amour 14 ⁹⁹	B.B. King Deuces wild 14 ⁹⁹
Barry White All-time greatest hits 14 ⁹⁹	Eminem The slim shady LP 15 ⁹⁹
Baby Blue Soundcrew Private party 15 ⁹⁹	Cat Stevens The very best of Cat Stevens 15 ⁹⁹
3 Doors Down The better life 15 ⁹⁹	Zuckerbaby Platinum again 16 ⁹⁹
Bob Marley Legend. The best of 16 ⁹⁹	Alain Bashung Climax 25 ⁹⁹

autres titres également en vente

WWW.ARCHAMBAULT.CA

Promotion en vigueur jusqu'au 1^{er} octobre

Anjou • Brossard • Chicoutimi • Laval • Montréal • Québec • Sherbrooke • St-Georges de Beauce • Ste-Foy • Trois-Rivières Comptoir Admission 330, rue des Érables

Le rock dans la peau de Martin Deschamps

Montréal (PC)

Martin Deschamps a un sourire ravageur, des yeux qui éclaboussent de joie et tellement d'entregent qu'on oublie très rapidement le vague inconfort que provoque la vue de son handicap.

Le musicien-chanteur a vu grimper la chanson *Quand* au sommet de tous les palmarès québécois quelques semaines à peine après la sortie de son album éponyme.

«Tu sais, dit-il, ce n'est pas très compliqué. Ce métier-là, c'est 50 pour cent de talent, le reste revient à l'équipe. Jusqu'à maintenant, j'avais toujours été mal entouré. J'ai gagné ma vie avant en faisant de la musique. Pendant cinq ans, incluant les années avec Offenbach, qui s'est dissoute une deuxième fois en 1998. Sans équipe avec moi, j'ai survécu,» explique-t-il.

Idee fixe

Depuis ses 11 ans, Deschamps avait en tête une idée fixe: celle de faire de la musique. À six ans, il a reçu comme cadeau d'anniversaire une batterie, qu'il a appris à faire résonner. Un bracelet serré à l'avant-bras gauche servait à retenir le bâton et à l'aide de ses deux doigts de la main droite, il retenait le second. Avec ces appareils, il réussissait à tenir le rythme.

«Je suis devenu un très bon batteur, dit-il en riant et en rappelant ses débuts.» À 11 ans, se souvient-il, son copain Martin reçoit une guitare électrique et suivant l'image des frères aînés de celui-ci, les deux Martin forment leur groupe. Leur succès chanté devant les élèves de la 6e année demeure sans contredit *Le Rock à p'tit Guy* sur l'air connu de *Johnny Be Good*.

«C'est là que le rock m'est entré dans la peau. La musique m'a toujours fasciné. Mes parents me le rappellent et se souviennent très bien de mon engagement pour *Le Rock de Patof* et plus tard de mes imitations de Kiss.»

Vivre sa passion

Pendant six ans, Martin Deschamps a été graphiste permanent à Bell Canada, il est parti pour vivre sa passion, la musique. «Je savais tellement ce que je voulais faire.»

Le batteur est devenu bassiste, visitant ainsi toutes les nuances de la section rythmique. C'est sur sa basse qu'il compose la structure des chansons que son guitariste Dany Lamoureux, complice depuis une bonne dizaine d'années, complète.

«Mon handicap m'a peut-être poussé à en faire plus que tout le monde. Mon but, ce n'est pas de *flasher* mais de faire de la musique. J'aime tellement ça que j'en ai trouvé les moyens.

«Je ne suis pas très gêné, continue-t-il. Je garde le pied à terre. Je ne m'enfle pas la tête et là-dessus, je veux demeurer le plus honnête possible.»

En quelques mois, Martin Deschamps, qu'on pointait du doigt à cause de son handicap, est identifié maintenant comme un chanteur. «Plusieurs personnes, par ailleurs, aiment mon disque. Plusieurs autres sont mal à l'aise à cause de mon état. J'ouvre sans doute les yeux de plusieurs personnes. Mois, je ne me sens pas mal à l'aise de ma condition. Je n'ai jamais souffert, je ne suis pas amer de ça. C'est une question de volonté de vivre. J'ai atteint malgré tout un degré de satisfaction dans ma vie et je ne perds pas la tête avec ça,» conclut-il.

Martin Deschamps a une bonne raison d'être heureux: il a vu grimper sa chanson *Quand* vers le sommet de tous les palmarès québécois, quelques semaines seulement après la sortie de son album éponyme.

Photo PC



4 fabuleux spectacles pour 50\$!

Abonnement danse

Au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

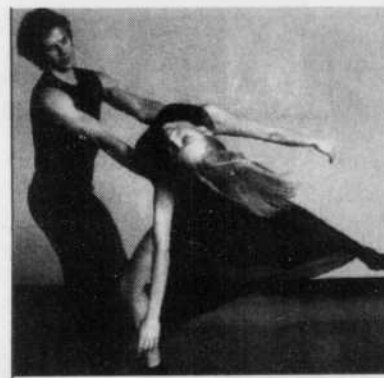
Au Théâtre Centennial de l'Université Bishop's



Mercredi 8 novembre
Grands Ballets canadiens
Carmen



Mardi 17 octobre
Te souvient-il?
De et avec les chorégraphes-danseurs
Louise Bédard et Sylvain Émard.



Mercredi 14 février
Ballets Jazz de Montréal
À Fleur de peau



Mardi 20 mars
Lola Dance
Quatre solos, quatre villes:
Berlin, Bruxelles, Venise, Vienne

CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
819-820-1000

THÉÂTRE CENTENNIAL
THEATRE
819-822-9692

ARCHAMBAULT

LA PLUS GRANDE MAISON DE MUSIQUE ET LIVRES AU QUÉBEC

Concours de la Chaîne culturelle
Les Branches du classique

Jusqu'au 22 octobre 2000, écoutez la Chaîne culturelle au 90,7 FM et relevez deux des indices dévoilés par les animateurs.

Bulletins de participation disponibles sur le site Internet www.radio-canada.ca/radio, dans les 11 magasins Archambault du Québec et la Scena Musicale.

La discographie complète de l'OSM sous la direction de Charles Dutoit et parue chez Decca (75 disques), cinq coffrets d'opéra, une chaîne stéréo NAD et deux enceintes acoustiques BW.

Règlement des concours sur le site Internet www.radio-canada.ca/radio

PROMOTION DECCA

du 16 septembre au 22 octobre

25%

SUR LES DISQUES COMPACTS

DECCA

SÉLECTIONNÉS EN MAGASIN

DE RABAIS

GRATUIT

1 disque compact échantillon DUTOIT-MONTRÉAL 20 ans déjà! chez Decca à l'achat de 2 d.c. Decca

WWW.ARCHAMBAULT.CA

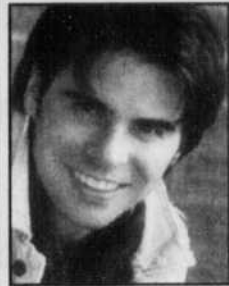


Anjou • Brossard • Chicoutimi • Laval • Montréal • Québec • Sherbrooke • St-Georges de Beauve • Ste-Foy • Trois-Rivières

Comptoir Admission

330, rue des Érables

Sur scène(s)



Steve DIAMOND

Steve Diamond provoque le rire à coup sûr avec ses imitations bien rendues de Ginette Reno, Andrea Bocelli, Pavarotti, Bruno Pelletier, Roch Voisine ou Mario Pelchat. Diamond, que l'on surnomme le ténor de l'humour, est servi par une technique vocale maîtrisée, lui qui étudie le chant classique depuis l'âge de 18 ans. Le spectacle de Diamond est rempli de trouvailles et ses textes sont à la hauteur de son extraordinaire talent d'imitateur et de chanteur.

Vieux Clocher de Magog

Ce soir

et les vendredi et samedi 29 et 30 septembre

Paul PICHÉ



Accompagné par Rick Haworth (guitares), Mario Légaré (basse), Jean-Sébastien Fournier (claviers) et Pierre Hébert (batterie), Paul Piché revient nous présenter les titres de son magnifique album *Le Voyage*, de même que plusieurs des grandes chansons qu'il nous a livrées depuis plus de 20 ans. Un conseil: n'attendez pas trop avant de réserver vos places...

Vieux Clocher de Sherbrooke

30 septembre



Thomas FERSEN

Depuis la sortie il y a un an de son plus récent disque, *Quatre*, l'auteur-compositeur-interprète français Thomas Fersen a présenté son nouveau spectacle un peu partout dans la francophonie. C'est maintenant le Québec qui a droit à sa visite, une visite attendue car au fil des albums, Fersen s'est construit ici un public nombreux et fidèle. Le voici donc, entouré de quatre musiciens, pour nous offrir son spectacle dans le même décor qu'en France, puisqu'il l'a fait transporter pour l'actuelle tournée.

Vieux Clocher de Sherbrooke

7 octobre

Sylvain LAROCQUE



Sylvain Larocque a été LA révélation de la plus récente édition du Festival Juste pour Rire, où il a triomphé au Cabaret du Festival, forçant la tenue de plusieurs supplémentaires de son premier *one-man show*. Un sens critique bien affûté et une légère dose de cynisme sont les ingrédients de base de l'humour caustique et percutant que pratique le stand-up comic.

Vieux Clocher de Magog

7 octobre



Jean-Marc PARENT

Jean-Marc Parent renoue avec la scène dans un spectacle étonnant intitulé *11 000 km avec huit inconnus*. Délaissant l'improvisation au profit d'une approche très structurée, l'humoriste nous raconte un périple en motorisé aux États-Unis qu'il a effectué en compagnie de huit personnes: des gens qu'il ne connaissait pas... et qui ne se connaissent pas entre eux au départ! Dans ce nouveau *show*, Parent fait la démonstration qu'il est un formidable conteur!

Vieux Clocher de Magog

13 et 14 octobre

Patrick BERNHARDT



Chef de file de la musique nouvel âge, Patrick Bernhardt nous propose un spectacle élaboré autour de son nouveau disque intitulé *Atlantis Angelis II*, qui sort 10 ans après son tout premier album *Atlantis Angelis*, lequel a connu énormément de succès ici comme à l'étranger. Dans ce spectacle d'une grande douceur, Bernhardt propose une musique pour l'âme.

Vieux Clocher de Magog

21 octobre



Le BLUES du TOASTER

Elles sont trois. Trois filles, trois amies, trois passionnées. Un jour, elles ont décidé de mettre leur énergie et leur belle folie en commun. France Castel, Monique Richard et Linda Sorgini créaient en 1998, au Théâtre de Quat'sous, *Le Blues du toaster*, un spectacle musical original. Véritable happening, le spectacle évolue de représentation en représentation, selon les émotions et les états d'âme des comédiennes-chanteuses.

Vieux Clocher de Sherbrooke

14 octobre

Gilles VIGNEAULT



Pour son spectacle, Gilles Vigneault nous convie à un moment privilégié où musique et poésie se marient avec bonheur et magie. Appuyé au piano de son directeur musical, Bruno Fecteau, Vigneault interprétera ses plus belles chansons, ramenant à l'avant-plan quelques-unes des premières pièces de son vaste répertoire. Une grande et belle soirée en perspective.

Vieux Clocher de Sherbrooke

28 octobre



Jean LELOUP

Il fallait s'y attendre: la folle générée au nouveau spectacle acoustique de Leloup gagne Sherbrooke! Voilà qu'une supplémentaire de son *show* vient d'être ajoutée le vendredi 3 novembre. Il n'en tient qu'à vous de vous joindre à ce party qui promet d'être mémorable!

Vieux Clocher de Sherbrooke

4 novembre

supplémentaire le 3 novembre

Visitez notre site Internet à l'adresse suivante:
vieuxclocher.com

30156

Dernière semaine

Les programmes Saturn de septembre 2000
prennent fins le vendredi 29 septembre à 17 h

GRANDE BERLINE L 2000

8 À CE PRIX → 279\$

/mois

GRANDE comme une CAMRY
PUISSANTE comme une ACCORD

- Puissant moteur économique
- Lecteur CD
- Climatiseur
- Panneaux de polymère anti-rouille et antichoc
- Sièges arrières rabattables
- Et plus!

TOUT COMPRIS
0\$ COMPTANT
TRANSPORT
PRÉPARATION

Financement
0,9%
Jusqu'à 60 mois
Sujet à l'approbation du crédit.
Sur modèles identifiés.



SATURN BERLINE SL-1 2000

4 À CE PRIX → 234\$

/mois

CHAMPIONNE
D'ÉCONOMIE D'ESSENCE

- Moteur puissant
- Lecteur CD
- Sièges arrières rabattables
- Panneaux de polymère anti-rouille, antichoc et plus!

TOUT COMPRIS
0\$ COMPTANT
TRANSPORT
PRÉPARATION

QUANTITÉS LIMITÉES



**LA MEILLEURE OFFRE OU
NOUS VOUS REMBOURSERONS.**

**GARANTIE
REMBOURSEMENT
30 JOURS***



SATURN[™]

GRANBY

1348, rue Principale
Granby
(450) 378-1404



SATURN[™]

SHERBROOKE

4880, boul. Bourque
Rock Forest
(819) 823-1400

**OUVERT CE
DIMANCHE**



SATURN[™]

DRUMMONDVILLE

1405, boul. René -Lévesque
Drummondville
(819) 474-4270

LE GROUPE

Beaucage

Parce que vous faites partie de la famille!

* Exclutivité Saturn, garantie satisfaction 30 jours/2 500 km, détails sur place.